8e Année - N° 35. - (Edition de guerre). Le N° : 30 centimes 31 Août 1918

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

PROCHAINEMENT :

Un très beau film FRANÇAIS

LES GRANDS

d'après la pièce

de MM. Pierre VEBER et Serge BASSET

Mise en scène de M. DENOLA

Interprétation de tout premier ordre

Avec MM.

LAGRENÉE
de la Comédie Française

DESJARDINS
de l'Odéon

Jean SILVESTRE

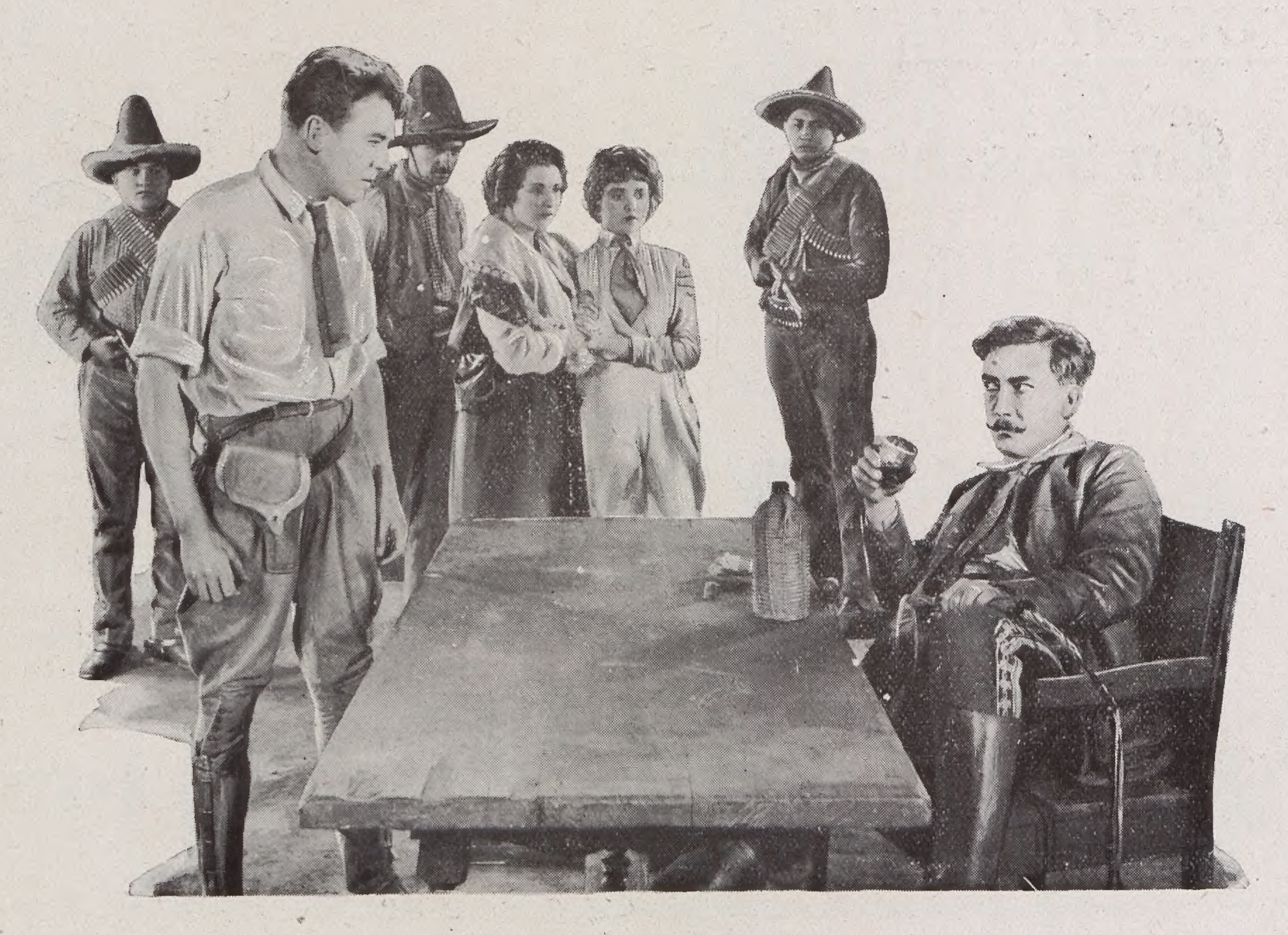
MILO

et

Mlle Simone FRÉVALLES



S. C. A. G. L. — **PATHÉ FRÈRES, ÉDITEURS** — S. C. A. G. L.



Paramount Pictures
Exclusivité GAUMONT

EL JAGUAR

Drame en 4 Parties avec le célèbre

Sessue HAYAKAWA

◇ ◇ ◇ ◇ ◇



Édition 27 Septembre



Paramount Pictures

Longueur : 1450 mètres environ

2 Affiches et Photos



◇ ◇ ◇ ◇ ◇

Comptoir Ciné-Location

GAUMONT

8e Année - N° 35. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 31 Août 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

L'ÉPILOGUE

(Par un vieux Photographe)

M. Clemenceau, par un arrêté motivé, vient de modifier de fond en comble la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée. De l'ancien système, il ne reste que le souvenir, puisque l'incompétence universelle de M. Pierre-Marcel Lévi, ancien chef de ce service, est aujourd'hui utilisée dans de nouvelles fonctions. Et un fait est acquis : c'est qu'en agissant avec cette netteté qui caractérise tous ses actes, M. Clemenceau a donné satisfaction à nos protestations et à celles de la Commission de l'Armée du Sénat, qui s'était très vivement élevée contre *la façon irrégulière* dont *avait été institué et géré le Service Cinématographique de l'Armée.*

Cette constatation donne un poids tout particulier à la décision du Président du Conseil. Elle consacre que celle-ci a été prise non pas pour obéir, comme on l'avait insinué jusqu'à ce jour, à la pression d'intérêts particuliers, mais bien pour marquer une sanction contre des pratiques et des agissements qui avaient mérité le blâme.

Dès lors, il est permis de rechercher et de stigmatiser le responsable. Ce n'est pas, ainsi qu'on pourrait le croire, M. Pierre-Marcel Lévi; mais celui qui patrona cet incapable, aujourd'hui rentré dans le rang; j'ai nommé M. Dalimier.

M. Dalimier se targuait d'avoir accompli une œuvre remarquable, d'en avoir confié la direction à un homme plus remarquable encore. Il fit à ce sujet, en mars dernier, un discours retentissant au Palais-Bourbon. Il y submergea ses collègues sous le flot des éloges qu'il se décernait pour s'être substitué au Ministère de la Guerre, avoir constitué une collection de guerre et contrebalancé de la sorte la propagande allemande à l'étranger, tout cela sans crédits officiels, par les seules ressources d'une organisation commerciale qui se suffisait à elle-même.

Le silence de la Chambre parut être une approbation. Mieux encore, M. Lafferre, Ministre de l'Instruction Publique, que M. Clemenceau associe aujourd'hui à son travail de rénovation, traça le panégyrique de son « éminent » prédécesseur, louant son initiative et son zèle, ses dispositions et ses collaborateurs.

De tout ce verbiage, de ce « tape à l'œil » de tribune, il ne reste rien maintenant. Le Sénat, qui ne se pique pas de mots et qui envisage les actes sous leur véritable aspect, a fait justice des créations et des procédés d'administration de M. Dalimier.

Irrégulière a été son action lorsqu'il fonda, sans y avoir été autorisé par les Parlements, la Section Photographique de l'Armée au Sous-Secrétariat des Beaux-Arts et qu'il contraignit les Chambres à assurer, par la suite, l'existence d'une institution qui se mourait faute de subsides et d'organisation.

Irrégulière a été la gestion de la Section, où il n'y avait ni ordre, ni méthode, ni compétence, ni dignité gouvernementale, ni correction commerciale, ni souci des intérêts du pays; mais où se pratiquaient, ouvertement, l'embuscade de créatures et tout un tas de ténébreuses machinations dont le but était de faire survivre à la guerre un service dans lequel les protégés de M. Dalimier auraient trouvé des positions civiles de tout repos.

Que nous voilà loin des rodomontades parlemen-

taires de cet ex-Ministre, justifiant ses actes et en traçant l'apologie. C'est une condamnation que vient de prononcer le Sénat, une condamnation sans appel que le Président du Conseil a sanctionnée, puisqu'il a sévi, et dont M. Dalimier ne se relèvera pas; dont il ne doit, d'ailleurs, pas se relever.

Peu nous chaut que M. Pierre-Marcel Lévi soit le principal auteur du gâchis que l'on reconnaît un peu tardivement, puisqu'il a tout de même fallu dix mois d'enquêtes et de protestations pour émouvoir M. Clemenceau.

Le Courrier ne piétine pas les cadavres. Ce qui est évident, c'est que si M. Dalimier avait eu vraiment conscience de sa fonction, des responsabilités qui incombaient à sa personne, investie d'une parcelle du pouvoir de la France à une heure où seul le Devoir — avec un grand D, — est une obligation, ce qui s'est passé ne se serait pas produit. Un Ministre — un vrai — n'aurait pas obéi, comme lui, à des recommandations sollicitées par les intéressés; il n'aurait pas, non plus, subi l'influence malsaine d'une bureaucratie malfaisante, cédé à ses objurgations, écouté ses conseils tendancieux, accueilli ses insinuations. Il n'aurait pas fait décorer de la Légion d'honneur M. Pierre-Marcel Lévi, qui n'avait d'autres titres à cette faveur que d'être le serviteur de ses projets, alors que tant de loyaux et braves combattants attendent encore, après quatre ans de front, la récompense due à leurs multiples exploits. Il n'aurait pas, enfin, choisi le moment où nos fils se font trouer la poitrine sur les champs de bataille afin de sauvegarder la France et notre patrimoine de gloire, pour préparer son « après-guerre » et celui de ses protégés; pour continuer le petit jeu de la politique décevante du temps de paix; pour se raccrocher, désespérément, par tous les moyens, à la Direction d'un département dont il espérait bien monopoliser, à son profit, le portefeuille.

En agissant avec cette désinvolture, ce manque de tact et de sentiments, cette absence de sens moral, M. Dalimier s'est affirmé comme un politicien, au sens le plus déplorable du mot. Ce n'est pas pour jouer ce rôle que les électeurs de Corbeil l'ont envoyé au Parlement. Par ses procédés, il s'est à jamais déconsidéré; il s'est pour toujours fermé la porte des combinaisons Ministérielles; il s'est rejeté dans la masse des ambitieux, des nuisibles et des incapables dont *nous ne voulons plus*, à aucun prix.

Et c'est là tout ce qu'il est à dégager de l'événement, considérable en soi, que le Président du Conseil vient de réaliser.

UN VIEUX PHOTOGRAPHE.

Notes d'une Spectatrice

Je reçois d'une amie la petite lettre que voici :

« Alors, toujours férue du spectacle, du cinéma, de ses pompes et de ses œuvres? Faut-il tout de même que vous ayez du temps à perdre! »

Elle oublie, la chère belle, que le cinéma c'est un peu, comme qui dirait, ma profession...

« Moi aussi, je vais au cinéma, mais de temps à autre, pas comme vous, tous les jours.

« Mes impressions n'en sont que plus vivaces et c'est à ce titre que je viens vous en faire part.

« Comme vous, comme d'autres, mes préférences vont au cinéma des armées... Les Annales de guerre *ont le don de m'attirer et de me décevoir... Pourquoi? Je l'ignore... Il y manque un petit je ne sais quoi qu'il faudrait qu'on y trouve... mais c'est affaire aux gens de métier de le mettre en valeur et de le réclamer. Ainsi... il est de coutume de dire que le cinéma aux armées nous a tout montré et qu'il n'a plus rien de nouveau à nous faire voir. »*

Croyez-vous cela?... Tout de même, avec un peu d'observation, pensez-vous qu'il n'y a pas encore beaucoup de choses à montrer dont la projection sur l'écran serait... on ne peut plus édifiant.

« Vous permettez, je ne vous fatigue pas?... »

La preuve, chère belle, c'est que vous continuez!

« Eh bien, voulez-vous être mon interprète auprès des directeurs de ces services compliqués et leur transmettre ce vœu d'une spectatrice comme vous, comme d'autres, comme beaucoup.

« Ne vous est-il jamais arrivé, sur les lignes de banlieue Nord ou Est de croiser des trains militaires américains?

« Comme moi, vous avez été prise de l'enthousiasme communicatif de ces braves croisés de Pershing, comme ils se nomment, car c'est à une véritable croisade qu'ils sont partis, jeunes, solides, bien portants, pleins de foi et de vaillance.

« Comme moi, comme votre voisine, vous leur avez fait un geste de bienvenue, et peut-être leur avez-vous jeté la fleur fraîche cueillie dont le parfum s'harmonisait avec votre Origan ou votre Rose Jacqueminot.

« Et c'était charmant et primesautier, digne vraiment de tenter les opérateurs du cinéma de l'armée : L'accueil chaleureux fait aux troupes américaines par les voyageurs de banlieue.

« Parfait... Mais, cependant que vous étiez, que nous étions, moi, vous, nous, toutes, à fêter les joyeux amex sur leur passage, ne nous est-il jamais arrivé — à nous qui voyageons beaucoup, de croiser simultanément un train militaire français?

« Oh! le regard de ces hommes! Avez-vous jamais réfléchi au monde de pensées dont il était chargé, ce regard unanime et semblable de tous les yeux fixés sur nous toutes?

« Tout nouveau, tout beau! semblent-ils dire. Oh! petite Française, petite Française, serait-ce que déjà tu as oublié



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles

Prochainement :

L'AS DE CARREAU

Grand Film en Séries en 12 Épisodes

(TRANS-ATLANTIC)

interprété par

Miss MARIE WALCAMP

l'homme de la première Marne, celui du Nord, de Champagne et d'Artois... celui de Verdun, celui qui te criait le matin, debout, magnifique, splendide dans son uniforme délavé : « Ils ne passeront pas! »

« Ils n'ont pas passé, grâce à lui.

« Ne l'oublie pas, petite Française, et malgré l'air sombre parfois du soldat français, qu'il soit toujours, qu'il reste ton préféré, tu le lui dois bien... Fais-lui bonne mesure de sourires et de frais bonjours.

« Tu es coquette, c'est entendu, les uniformes bien coupés sont plus seyants à l'œil... Il y a des teintes qui chantent mieux que les autres sous le soleil... Néglige-les pour celle qui doit t'être la plus chère, elle a, celle-là, la couleur des yeux des épouses et des mères qui ont trop pleuré...

« Et puis, songe que si l'uniforme français est moins brillant, c'est que voici quatre années qu'il a tout supporté : Le froid, le chaud, le soleil et la pluie... la pluie, surtout.

« Je suis loin du cinéma?... Pas tant que cela. C'est de l'actualité et je suis certaine que si les services de l'armée montraient au public la différence d'accueil qui est faite aux trains militaires dans les gares selon la nationalité des soldats, les Françaises se rendraient mieux compte de ce que leurs préférences marquées peuvent avoir d'irréfléchi et de pénible.

« Mais non, je me trompe, je m'abuse, je suis dans mes mauvaises lunes... N'est-ce pas, que la vogue du bleu horizon n'est pas encore passée?...

« Et dites-moi vite que le succès du Poilu, dans le cœur des Françaises, est plus ancré qu'une jolie mode dans leur petite cervelle enthousiaste. »

LUIGIA REZZONICO D. T.

Une Troupe ; Un metteur en scène

On épiloguera pendant un temps indéfini sur les causes de la crise du cinéma français, sur la rareté de la production, sur sa médiocrité, le manque de débouchés, les difficultés d'exportation, le rapport insuffisant des capitaux engagés, etc.

On a bien débridé la plaie; donc, on la connaît. Mais le désaccord de nos médecins est grand s'il s'agit de rédiger l'ordonnance curative. La consultation est interminable; et pendant qu'elle dure, le mal du patient se prolonge aussi et s'envenime.

Il conviendrait, si l'on a le ferme désir de guérir ledit patient, de lui appliquer un autre remède que des discours. Cette thérapeutique, bonne au temps de Diafoirus, a fait son temps.

Prenons les choses par le commencement (c'est par malheur ce qu'on néglige la plupart du temps) et rappelons-nous que, pour exécuter un film, il faut de la pellicule et des artistes.

Oui, oui, je vous entends, c'est une lapalissade! Mais, écoutez-moi seulement une minute et vous jugerez que M. de La Palice n'était point si bête.

La pellicule, je n'en dirai rien pour l'instant, sauf qu'il est difficile de la trouver en abondance; et parlons des artistes.

Les artistes sont mes amis. Aussi souffriront-ils qu'en cette qualité je leur serve quelques vérités.

Quand j'ai réclamé, ici même, la constitution de troupes cinématographiques, beaucoup m'ont répondu : « C'est impossible, le cinéma n'est pas suffisamment rémunérateur. Il ne sera jamais pour nous qu'un appoint à nos diverses occupations du théâtre ou du café-concert. »

Cette erreur, entretenue depuis longtemps, m'apparaît comme la raison primordiale de la médiocrité de notre production. Naturellement, j'excepte quelques films atteignant presque la perfection, mais trop rares; ils fournissent néanmoins la preuve de nos capacités artistiques dans les œuvres de l'écran et nous font regretter davantage que l'effort qu'ils proclament ait été sans lendemain.

Au fait, M. Charles Pathé, avec la haute autorité devant laquelle nous nous inclinons, n'a-t-il pas affirmé lui-même, dans sa fameuse *Etude sur l'évolution de l'Industrie cinématographique française*, que l'artiste « doit être indépendant de toute obligation; il ne pourra pas donner toute sa mesure s'il doit régulièrement jouer au théâtre, apprendre ses rôles, les répéter, etc. Toutes ces occupations, qui ne lui permettent pas d'être toujours présent aux heures fixées ou d'être constamment et à toute heure à la disposition du metteur en scène, sont incompatibles avec celles que le cinématographe réclame de lui. Un artiste n'a pas la possibilité de mener de front le théâtre et le cinéma. L'expérience en a été faite en Amérique, où toutes les célébrités de l'écran ont dû abandonner le théâtre lorsqu'il était leur profession ».

Bien qu'il ne le dise pas explicitement, on sent que M. Charles Pathé est tout à fait partisan de la constitution de troupes cinématographiques.

Le système de la vedette, rien que la vedette, tout pour la vedette, a vécu. Et le film tourné par la plus réputée de nos gloires artistiques ne vaudra pas grand chose, si les partenaires de Mlle X... sont des mazettes, recrutées n'importe comment et ne connaissant rien du cinéma.

Donc, des troupes spécialisées. Mais si bonnes qu'elles soient, elles ne feront pas de bon travail sans un commandement unique.

J'ai nommé le metteur en scène qui a la charge écrasante de régler et de diriger l'exécution du film.

Une discipline absolue doit régner dans les théâtres de prises de vues. Les artistes, abandonnant leurs opinions personnelles, se soumettront aveuglément aux indications données par leur chef. Il n'en faut plus, de ces discussions entre artiste et metteur en scène :

— Faites ceci.

— Mais, voyons, mon effet sera gâché!

— Je n'en ai pas besoin.

— Oh! Et ma réclame...

Etc., etc.

Le jour où l'on ne perdra plus son temps à ces vaines parlotes, la cinématographie française progressera à grands pas.

L. DRUHOT.

L'ÉPOPÉE DE NAPOLÉONETTE

Comédie en 5 parties

interprétée par Mary CORVIN

Longueur approximative : 1600 mètres. — Affiches. — Photos.

L'Horrible Forfait de Georget

COMIQUE

Longueur approximative : 305 mètres.

Film du Ministère d'Information du Gouvernement Britannique

SENSATIONNEL

"LE VINDICTIVE"

Le Croiseur Anglais qui a servi à l'embouteillage de Zeebrugge

ACTUALITÉ

Longueur approximative : 320 mètres.

Ces films seront présentés le* Mardi 3 Septembre, à 2 heures de l'après-midi, au " CRYSTAL-PALACE ", *9, Rue de la Fidélité

(Métro : *GARE DE L'EST*)

En location aux

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue de Chabrol — PARIS-Xe

Téléphone : **Nord 66-25** — *Adresse Télégraphique* **HARRYBIO-PARIS**

Région du Midi :	*Région du Sud-Ouest :*	*Région du Centre :*
7, Rue Noailles	**40, rue Poquelin-Molière**	**8, Rue de la Charité**
MARSEILLE	**BORDEAUX**	**LYON**

SUR L'ÉCRAN

La recherche du mieux.

Fille de ferme, un film présenté en petit comité, la semaine dernière, rue des Alouettes, par les Etablissements Gaumont, est riche en beaux effets photographiques. Ne parlons pas du jeu des artistes, qui est impeccable, ni du scénario conçu dans une note très sentimentale sans jamais heurter le redoutable écueil de la mièvrerie.

L'opérateur de prises de vues a tenté un essai : il a filmé certaines scènes, en lointain, entre deux caches d'égale largeur, l'une au-dessus de la partie éclairée, l'autre au-dessous. Il est certain que ce procédé donne un relief particulier aux objets et aux personnages. Mais ceux-ci apparaissent alors si petits, si petits, que nous ne croyons pas qu'on doive pousser plus loin l'expérience. Elle n'en est pas moins méritoire, puisqu'elle prouve qu'en Amérique on se dépense toujours dans la recherche du mieux.

Films policiers.

C'est probablement par jalousie de popularité que les journaux ont mené la violente campagne, encore présente à toutes les mémoires, contre les films policiers, ces grands démoralisateurs, ces odieux professeurs du mal, etc. Je vous fais grâce du reste.

Or, depuis plusieurs mois, les films policiers sont très rares sur nos écrans.

Cette constatation n'a point échappé à nos confrères de la quotidienne qui reprennent à leur compte, et avec quelle abondance de détails! ce qu'ils nous ont tant reproché.

L'un d'eux, et non des moindres, s'étend complaisamment sur les détails d'un crime commis aux Batignolles. Lisez :

« Mme Delajon gisait sur le parquet, tout habillée, la tête enroulée d'un drap plein de sang. La bonne appela au secours; des voisins accoururent.

« Les magistrats procédèrent aux constations, desquelles il résulte que l'assassin, après avoir tenté d'étrangler sa victime, lui martela la tête avec un silex, tranchant, gros comme le poing que l'on trouva près du cadavre. La tête de la malheureuse femme, qui avait reçu une quinzaine de coups, n'était plus qu'une masse sanguinolente.

« Détail à noter : il y a quatre jours, le petit chien de la victime avait été empoisonné. Dans l'eau qu'il avait bue, on mit par hasard un poisson rouge, qui mourut aussitôt. S'il ne s'agit pas d'une simple coïncidence, cela démontrerait que le criminel avait longuement prémédité son acte. »

Et voilà!

Voulez-vous gager que le rédacteur de ce compte rendu sensationnel va découper l'histoire en 14 épisodes et proposer son « ours » à un éditeur, l'un de ces jours? Et s'il ne réussit pas, on reprendra l'offensive contre le cinéma dans les colonnes de son journal!... Ceci sera la rançon de cela.

En attendant l'inauguration.

On dit qu'un de nos confrères, qui a fait vœu de ne plus toucher au « pinard », depuis que celui-ci atteint le prix du vieil Emilion, s'accordera une dérogation pour toaster au champagne aux succès d'une jeune et brillante maison, lors de l'inauguration des nouveaux bureaux d'icelle. On cause déjà beaucoup de cette petite solennité cinématographique et des quatre salles de projection dont on achève l'installation dans les sous-sols. Béranger, dont la statue s'élève tout près de là, veille sur les derniers travaux.

Plaintes trop justifiées.

Les loueurs se plaignent, avec juste raison, de l'état lamentable dans lequel les films leur reviennent. Elles sont rares, les bandes sans taches d'huile, sans déchirures. Que penser d'un opérateur qui répare une cassure avec une épingle? C'est ainsi qu'une vérificatrice s'est blessée au doigt la semaine dernière. Voilà pourquoi encore des films neufs sont bons pour la réforme au bout de huit à dix semaines. De telles négligences, négligences coupables, doivent disparaître au plus tôt. Le groupement professionnel des opérateurs, dont il nous semble d'ailleurs que c'est le rôle tout indiqué, ne pourrait-il intervenir auprès de ses adhérents et leur recommander de manipuler les films avec un peu plus de soin. C'est une question de confiance. Nous aimons à croire que les opérateurs ne manquent pas de l'une et ne trahissent pas l'autre.

Et voilà pourquoi...

Un metteur en scène charge son régisseur de recruter quelques artistes pour tenir les seconds plans dans un film en préparation.

Suivant l'usage, le régisseur se rend au Globe, et réunit tant bien que mal, plutôt mal que bien, sa demi-douzaine de personnages. On lui a recommandé de prendre des femmes jolies, qui fassent bien en photo.

Un profil grec, au courant de l'affaire, vient s'offrir au régisseur : « Impossible, ma petite, mille regrets; et puis, vous n'avez jamais fait de concert. »

Triste, n'est-ce pas?

Il est peu probable que Griffith, Ince et les autres suivent de pareilles méthodes pour constituer leurs troupes.

Mais voilà pourquoi le cinéma français marche sur des béquilles!

Sous-titres en deux langues.

La S. C. A. rédige maintenant les sous-titres des actualités de guerre en anglais et en français.

Les *Annales* n° 71 ont eu leurs écrans coupés en deux : dans la partie supérieure, le texte français; dans la partie inférieure, l'anglais.


L'événement
de la saison
c'est :
Celle qui Paie
interprété par
BESSIE BARRISCALE
Mise en scène
de Thos H. INCE
Exclusivité L. AUBERT
124, Avenue de la République -- PARIS

Il faut s'entendre.

— Les affaires marchent mal. Mauvaises recettes!

On entend souvent des lamentations de ce genre. Mais il importe désormais de distinguer.

Un de nos amis, que le hasard avait amené dimanche dernier dans un établissement de la périphérie, fut surpris de constater que le moindre strapontin était occupé, et même, à l'encontre des prescriptions préfectorales, qu'on avait mis des sièges supplémentaires entre les rangées de fauteuils. Or, quelques jours auparavant, le directeur poussait des clameurs de désespoir : « Les affaires ne marchent pas! Les recettes sont mauvaises! »

Notre ami s'en étonna, et, montrant la foule impressionnante, demanda un mot d'explication au maître de céans.

Celui-ci de lui répondre : « Mauvais public composé de familles. Ils ne vont pas au bar; ils ne consomment pas. Je ne ferai pas 50 francs de comptoir aujourd'hui! »

Dorénavant, lorsque vous entendrez la phrase fatidique : « Les recettes sont mauvaises », demandez de quelles recettes il s'agit! La distinction est d'importance.

La crise du scénario.

« C'est une blague; ça n'existe pas; c'est la crise de l'adaptation, du découpage, du démarquage, qu'il faut dire!

. . . .

« Prenez les uns après les autres, les beaux films étrangers et dites-moi si l'intrigue ou l'aventure dépouillées des détails de lieux de personnages et de temps, n'a pas été inventée par un A. Dumas, un Octave Feuillet, un E. Sauvestre, un Victor Hugo même? »

Telle est la remarque faite par un de nos metteurs en scène de la première heure.

Est-il si loin de la vérité?

Mon avis? Il marche dedans; elle l'étouffe. Seulement, nous regardons ailleurs.

Le cinéma scolaire.

Le Préfet des Alpes-Maritimes vient d'adresser à nos confrères, MM. Duviard, professeur au Collège de Cannes, et Jaeger, la lettre suivante qui lui a été envoyée par le Ministre de l'Instruction publique :

« Vous m'avez transmis une adresse émanant des organisateurs du Cinéma scolaire et des élèves de l'enseignement primaire et secondaire de la région de Nice, Cannes et Antibes.

« Je suis heureux de constater que les sentiments patriotiques qui y sont exprimés répondent entièrement au caractère éducatif du Cinéma scolaire.

« Je vous prie d'exprimer toute ma satisfaction aux jeunes gens qui se sont associés à cette manifestation, et de féliciter en mon nom les organisateurs du Cinéma scolaire du dévouement éclairé avec lequel ils collaborent ainsi à l'Œuvre de l'éducation nationale. »

Nous joignons nos bien chaleureux compliments aux légitimes félicitations ministérielles.

Le Cinéma et la politique.

Notre confrère sud-américain *Excelsior* dit qu'on attend avec beaucoup d'impatience un film de la Fox : *Le Cas Caillaux*, tiré du gros scandale français.

On ne dit pas s'il s'agit d'un film en série. Il est peu probable qu'on le verra jamais en France...

Retenons, à titre de simple indication, qu'outre-Océan on n'hésite pas à tirer des événements quotidiens des sujets cinématographiques, plus ou moins bons, c'est entendu, mais qui prouvent cependant qu'on sait sortir à l'occasion des sentiers battus.

Nos morts glorieux

Sur les tables d'airain où sont gravés déjà les noms des cinématographistes tués à l'ennemi, ajoutons aujourd'hui celui de M. Georges Bic, jeune soldat de la classe 18, tombé le 18 juillet dernier.

Quelques jours avant sa mort glorieuse, M. Georges Bic avait mérité cette belle citation : « Mitrailleur hors de pair, au cours de l'attaque du 18 juillet 1918, a été tué sur sa pièce, au moment où il changeait de position. »

M. Georges Bic était le beau-fils de M. R. Freytag, directeur de « Ciné-Commercial », à Brive.

D'une rare intelligence, ce jeune homme se destinait à l'industrie cinématographique, qui lui ouvrait un brillant avenir.

Notre regret de sa disparition est profond.

Nous prions notre bon confrère Freytag de trouver ici l'assurance de notre vive sympathie et l'expression de nos condoléances émues.

Communiqué

La Société des Etablissements Gaumont a l'honneur d'informer MM. les exploitants que la présentation des quatre premiers épisodes de *La Mort des sous-marins* est reportée au *samedi 7 septembre à 9 heures du matin*, au Gaumont-Théâtre, ceci pour éviter la similitude de date avec la présentation des Et. Aubert.

L'OPÉRATEUR.

Tous les Articles, Informations ou Echos du

" Courrier Cinématographique "

peuvent être librement reproduits par nos confrères, auxquels nous demandons simplement de citer leur origine.

Le " *Courrier* " est un journal d'idées. Il n'ambitionne que leur profonde diffusion pour le mieux-être de tous.

Nouveautés

PATHÉ Frères

PROGRAMME N° 30
Date de présentation : 3 septembre 1918.
LIVRABLE LE 4 OCTOBRE 1918

PATHÉ. — *Les Grands*, comédie.............. 1580
— *Le Duel de Plouf*, comique........... 235
SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA MARINE. — *Sur le littoral français pendant la guerre*, documentaire 200
PATHÉCOLOR. — *Le Mans et ses environs*, coloris. 115
Pathé-Journal et *Annales de la guerre*.

HORS PROGRAMME

Le Mystère de la Double Croix, 4e épisode : *Un court-circuit* 600

Comptoir-Ciné-Location-GAUMONT

LIVRABLE LE 4 OCTOBRE

JESSE LASKY. — Exclusivité GAUMONT. — *Comtesse charmante* (Paramount Pictures), comédie, affiches et photos..................... 1400
GAUMONT. — *Paysages suisses : Interlaken*, plein air 95

Agence Générale Cinématographique

Date de présentation : 27 août 1918.
LIVRABLE LE 4 OCTOBRE

SWENSKA. — *Voyage d'été en Laponie*, plein air. 100
BLUE BIRD. — *Le Grillon*, comédie sentimentale en 5 parties, interprété par la petite Zoé Ray (4 affiches).......................... 1580
SWENSKA. — *Le Sérum du professeur Soriano*, drame en 3 parties..................... 950
NESTOR. — *Un mariage à l'échelle*, comique.... 300

Ciné-Location ECLIPSE

LIVRABLE LE 4 OCTOBRE

ECLIPSE. — *Au cœur de la Suisse*, documentaire. 115
ITALA. — *Le Démon du logis*, scène dramatique en 4 parties, interprétée par Pina Menichelli..... 1530
BISON. — *Dans la brousse*, drame............ 595
POWERS. — *Anniversaire de Fuller Pep*, dessins animés 210
VITAGRAPH. — *Bobby et les Pacifistes*, comique. 275
TRIANGLE. — *Peggy*, comédie dramatique, interprétée par Billie Burk.
(Ce film étant une réédition ne sera pas présenté.)

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

CRYSTAL-PALACE. — Présentation Harry. — *L'Esclave blanche*, film artistique World Brady-Made. — *Georget et ses copains*, comique. — *Le Roi George V sur le front*, film officiel de l'armée britannique.

De longue date, nous n'avions assisté à un pareil regain de curiosité pour les nouveautés cinématographiques.

Tout de même, comme nous avions raison en juin dernier de proclamer *urbi et orbi*, dans la sphère de notre action, qu'il fallait tenir le coup.

Les événements nous ont donné raison. Nous n'avons aucun mérite à les avoir prévus; notre vaillant Premier l'a dit pour nous : nos succès ne peuvent étonner que les faibles cœurs.

Aussi, comme nos réussites commerciales sont fonction de nos succès militaires, nous sommes heureux de noter une activité de plus en plus grande dans le spectacle cinématographique.

Harry, est-il besoin de le dire, continue, dans la production générale, à tenir une place que beaucoup de concurrents lui envient.

Le goût dont ses films bénéficient, la vogue dont ils jouissent sont pleinement justifiés par leur qualité et leur mérite.

Il serait désirable, pour la renommée du spectacle cinématographique, que la loyale lutte s'exerçât entre concurrents à coups de chefs-d'œuvre... ou mieux d'œuvres *publiques* dont la vogue maintiendrait la fortune de cet art, populaire au premier chef.

Dans l'effort que l'édition et la location cinématographiques ont produit pendant la période d'avril à juillet 1918 — période qui comptera dans les décisions de nos cinématographistes, industriels et exhibiteurs, la marque Harry tiendra la meilleure place.

Il suffira de rappeler que c'est pendant cette période que cette marque a sorti des films de la valeur de : *Le Faux Ami, Le Message chiffré, Les Mary Miles Minter, Les Calomniatrices, La Petite Duchesse, L'Epave humaine, La Vraie Noblesse, Les Quinze jolies filles Obsession, Cœurs en détresse, Le Soupçon, La Petite Infortunée, Les Apparences, Une situation de tout repos*... j'en passe, et non des moindres... pour se rendre

compte que les Cinémas Harry, dans leur coin, « tenaient » eux aussi, et solidement.

Le résultat a justifié les prévisions et il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste des plus beaux films publiée par un de nos confrères depuis quatre mois, pour se rendre compte de la place prépondérante que les films Harry prennent de plus en plus dans les programmes de la majorité des directeurs. C'est le palmarès de leur réussite. Sans vaticiner, ni prophétiser, ce serait trop facile, vous allez voir quelle place d'honneur le dernier film Harry, *L'Esclave blanche,* qui vient de nous être présenté au Crystal-Palace, va prendre sur les affiches de cinéma.

L'Esclave blanche, c'est l'histoire d'une jeune fille, Hélène Grant, qui se trouve, à la suite de terribles difficultés d'argent dont son père est victime, forcée d'accepter le mariage avec un être d'une mentalité répugnante, qui la traite uniquement comme un objet de luxe, pour la satisfaction de sa vanité.

Pour arriver à se débarrasser de ses obligations pécuniaires, elle en arrive à faire argent de tout ce qu'elle a de plus cher. Par suite d'une terrible méprise son mari la croit infidèle et il commet un meurtre. Une effroyable erreur judiciaire est sur le point d'avoir lieu, mais, *deus ex machina,* un valet qui a vu la mort et ses causes peut en témoigner en justice.

Tout est saisissant et une situation réellement dramatique tient le public en haleine pendant tout le film.

La principale qualité de ce film... qualité résumant toutes les autres, c'est qu'il est on ne peut plus public.

Public, il l'est, dans son scénario, dans son développement et dans son exécution.

Une situation forte et prenante, une suite d'événements à rebondissements, à revirements et à surprises, tout cela s'amalgame, s'enchevêtre, et se dénoue au gré du désir et de la satisfaction générale.

Par ailleurs, les amoureux de belle photographie, nette, précise, fouillée dans les détails et artistique au suprême degré auront pleine et entière satisfaction. A ce point de vue, c'est un film qui se verra et reverra avec le plus grand plaisir.

Que dire de la mise en scène qui ne soit toute à son honneur?

Appartement somptueux et luxueux, intérieurs clairs et sombres, contrastes continuels entre l'ameublement coquet des salons et sévère des hommes d'affaire.

Pour nous résumer : au total, un bon et beau film à recettes dont les directeurs se féliciteront du résultat.

Il n'est pas de bon programme sans bon comique. *Georget et ses copains* réalise tout ce que les directeurs et les spectateurs demandent à ce genre... où, il faut le reconnaître, les Américains sont d'une maîtrise incontestée.

Passez *Georget et ses copains* en fin de programme et vous verrez l'accueil chaleureux que le public fera à Georget, à son fox et à ses deux éléphants : vous m'en direz des nouvelles.

Enfin, et pour terminer par un document historique du plus haut intérêt, nous avons vu George V d'Angleterre sur le front britannique. On le voit en compagnie des maréchaux Joffre et Foch, puis dans les dunes flamandes avec le roi Albert et la reine des Belges, ce noble couple qui est entré vivant dans la Légende.

CINARGUS.

MON SIDE-CAR

BALLADE AMÉRICAINE

(A dire, sur scène, entre deux films.)

Mon side-car est un oiseau
Qui dévore toutes distances
Avec un rien, presque sans eau,
Deux gouttes d'huile et trois d'essence.

Impatient de s'en aller,
Un enfant le mettrait en route,
Pour l'empêcher de s'emballer,
Au moindre signe il vous écoute.

Sur l'aile de la Liberté,
Des opprimés brisant les chaînes,
En coup de vent, plein de fierté,
Il bondit à travers les plaines.

Les phares de l'Humanité
Eclairant son chemin, il vole
Et sème la Fraternité
Partout où Caïn la viole.

Puis, le Droit vengé, glorieux,
Il achève sa randonnée
Dans un canter victorieux
Et sa grande Œuvre est terminée.

Soudain, brillent sur l'horizon
Six lettres d'or resplendissantes.
Ce n'est qu'un nom, mais c'est WILSON,
L'Ouvrier des Nations naissantes.

Alors je freine et, contemplant
Les premiers rayons de l'aurore,
Je caresse, heureux et content,
Mon moteur qui frémit encore.

Mon side-car est un oiseau
Qui dévore toutes distances
Avec un rien, presque sans eau,
Deux gouttes d'huile et trois d'essence.

Joseph LATOUR.

Août 1918.



“ Le Courrier ” à Marseille

Malgré les chaleurs tropicales et exceptionnelles que nous subissons, les cinémas tiennent bon. Ils n'ont pas fermé leurs portes et les amateurs de ciné trouvent à leur disposition des programmes qui, bien que déjà vus, en partie, n'en sont pas moins très jolis.

A Femina, *Son héritière*, avec Vivian Martin.

Régent continue le film à épisodes *Cœur d'héroïne* et donne pour complément un film en 3 parties d'actualité : *La Bataille sur la Piave*.

Modern repasse *Mater Dolorosa*, le drame si poignant où Emmy Lynn déploie à loisir son talent d'artiste.

Au Comœdia, *Charlot veut devenir papa*, comique en 2 parties attire les amateurs du rire. Mais c'est surtout la sympathique Bessie Barriscale, dans *Jalouse*, qui contribue au succès des soirées de Comœdia.

Trianon fait sa réclame avec la prise de Montdidier.

J. Aravis.

“ Le Courrier ” à Monte-Carlo

Innovation avec les Actualités-Eclair : tous les textes sont simultanément reproduits en français et en anglais. C'est un moyen facile d'apprendre l'anglais, pour ceux qui l'ignorent. Décidément, le Cinéma sait l'art d'enseigner en amusant.

Remarqués sur l'écran : le roi et la reine d'Espagne, les fétiches de Poulbot, les poupées de Mme Lazaresky, mascottes, Nénette et Rintintin et tous leurs émules nés depuis, porte-bonheur du jour.

Un grand drame captivant de la Blue Bird, *Le Feu du ciel*, joué par Miss Philips, avec beaucoup d'art.

Mabel et Caramel amusa les enfants.

Les *Actualités de la semaine* nous donnèrent les films consacrés aux sports féminins sous le patronage de Mme Besson-neau. C'est ainsi qu'une fois de plus nous avons pu admirer les danses helléniques pratiquées en plein air.

Marc de Fontenelle.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à **Paris**, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au *“Courrier”*, 28, Boulev. St-Denis, Paris. (15)

DIVERS

A VENDRE Un cinématographe Kok de salon, marchant à l'électricité, courant triphasé avec écran Lumen de 1 m. 50, le tout 500 francs.

Phonographe sans pavillon, noyer verni, 290 francs. 60 disques de 35 c/m double face.

1 meuble étagère support de l'appareil avec étagères pour mettre les disques, le tout 350 francs.

Sautreau, 3, square Frédéric Vallois, Paris 15e.

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

BIBLIOGRAPHIE

Les projections animées. — Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives. Prix : 3 francs. S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairage, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imprimerie du Centre de Paris, 58, rue Greneta, Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

